



BILAN AGRICOLE ANNUEL 2023

L'année 2023 en Centre-Val de Loire est marquée par une accalmie des prix des grandes cultures après une année 2022 record, des températures élevées et une sécheresse précoce mais sans grave conséquence grâce à des pluies arrivant au bon moment. Les céréales à paille ont vu leurs surfaces diminuer au profit du colza et des protéagineux. Les grandes cultures ont donné des résultats satisfaisants. La vendange 2023 est abondante et de qualité, mais le commerce ralentit, notamment à l'exportation. Les cueillettes de pommes et poires se sont bien passées, les volumes sont corrects et la commercialisation s'est faite à de bons prix. La production des légumes a en revanche été complexe à gérer. Les prairies ont bien poussé et les stocks de fourrages sont excédentaires en 2023. Le prix de la viande est à la hausse, du fait d'un manque de volumes, suite aux baisses d'effectifs. Le lait est en recul, avec des prix en hausse. Les intrants ont globalement cessé d'augmenter, sous l'influence des engrais et de l'énergie, mais restent à des niveaux élevés.

Les grandes cultures

De bons rendements mais des problèmes de qualité

La campagne démarre en septembre 2022 avec les semis de colza et en fin de mois, malgré la sécheresse des sols, avec les premiers semis d'orges d'hiver. En octobre, après une première quinzaine de conditions climatiques favorables à l'implantation des céréales d'automne, les semis sont freinés par de fortes pluies. Les emblavements de blé tendre et d'orge d'hiver se terminent ainsi fin novembre. La douceur des températures automnales avance les tallages et favorise la prolifération de ravageurs. En début d'année 2023, les températures restent douces et les précipitations,

concentrées et localisées, restent globalement déficitaires. Les apports d'engrais portent leurs fruits en mars. En avril, alors que les plantations de pommes de terre et les semis de betteraves, de maïs et de tournesol sont en retard à cause des températures fraîches ou des sols mal ressuyés, le déficit hydrique conduit à plusieurs arrêts sécheresse dans les 4 départements du centre de la région. En mai, les maladies reviennent en force mais restent contrôlées en céréales et ne remettent pas en cause le potentiel de rendement. Les semis de sorgho et de maïs se terminent mais certains champs de tournesol doivent être ressemés en raison d'importants dégâts d'oiseaux, de limaces ou de taupins. En mai, l'assèchement

des sols est aggravé par les vents et les orges d'hiver commencent à jaunir. Avec les orages de juin, la verse abîme les blés. Les moissons d'orge d'hiver se concentrent sur la deuxième quinzaine de juin alors que commencent celles des pois, des colzas et du blé dur. Les pluies de fin juillet-début août retardent les dernières récoltes de céréales et compliquent, dans certains secteurs, la préparation des terres pour les semis de colza qui s'échelonnent tout le mois d'août. Elles sont en revanche profitables au remplissage des grains de maïs et de tournesols. Les rendements des céréales sont hétérogènes : très bons, voire excellents en terres profondes et faibles en terres superficielles. La qualité est également disparate :

le calibrage et le poids spécifique s'avèrent parfois faibles, notamment pour les orges de printemps semées d'automne, le remplissage des grains ayant été pénalisé par les conditions météorologiques sèches et chaudes. Mi-septembre débutent la campagne betteravière et la récolte des premiers maïs. L'arrachage des pommes de terre et le battage des tournesols se font quand la météo le permet. Dans certains secteurs, des resemis de colza sont nécessaires en raison de mauvaises levées, d'attaques d'insectes ou de limaces. L'heure est à la préparation des terres pour les semis d'orge d'hiver qui débutent début octobre. L'humidité du maïs est parfois faible mais les rendements sont bons, comme pour les tournesols.

L'importante pluviométrie de novembre complique les interventions aux champs, retardant ainsi les dernières récoltes de maïs, de sorgho et de tournesol et rendant difficile l'arrachage des betteraves.

Le rendement moyen du **blé tendre** est de 71 q/ha, soit 3 q de plus qu'en 2022 et 2 q de plus qu'en moyenne quinquennale 2018-2022. Ainsi, malgré un léger recul des surfaces (- 0,4 %) et des poids spécifiques faibles, la production augmente de 4,5 % par rapport à 2022.

Le rendement moyen des **orges**, 72 q/ha, dépasse de 8 q celui de l'année précédente et de la moyenne quinquennale 2018-2022. Avec seulement + 1,6 % de surfaces, la

production augmente de 15,4 %.

En **blé dur**, le rendement moyen de 67 q/ha est proche de la moyenne quinquennale et de l'année 2022 (68 q/ha). Les surfaces et la production baissent respectivement de 14,2 % et 15,9 %.

Le **maïs grain** atteint un rendement moyen de 103 q/ha, dont 118 q/ha pour l'irrigué et 83 q/ha pour le non irrigué. Grâce à ces très bons rendements, la production augmente de 2,7 % alors que la sole globale a diminué de 10,2 %.

Le **colza**, malgré une augmentation de la sole de 4,6 %, perd 8,1 % de production. En cause le rendement moyen de 31 q/ha, en baisse de 2 q par rapport à la moyenne quinquennale 2018-2022.

Le rendement du **tournesol**, de 26 q/ha, dépasse respectivement de 3 q et de 2 q l'année 2022 et la moyenne quinquennale 2018-2022. Même si les surfaces perdent 5,6 %, la production croît de 4,7 %.

En 2023, avec un rendement moyen de 47 t/ha (46 t/ha en moyenne quinquennale), la production de pommes de terre gagne 2,5 % malgré la baisse de surfaces de 1,8 %.

Le rendement moyen des **betteraves sucrières** (84 t/ha) est proche de celui de 2022 (82 t/ha) mais supérieur de 15 % à la moyenne quinquennale (73 t/ha). Les surfaces, en recul depuis 2019, diminuent de 15 % en 2023 et la production perd 14 %.

Céréales et oléoprotéagineux en 2023 en Centre-Val de Loire

	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000q)	Évolution de la production 2023/2022 (%)
Blé tendre	604 805	71	43 163	4,5
Blé dur	60 559	67	4 052	- 15,9
Orge, escourgeon	309 817	72	22 357	15,4
Avoine	6 365	46	294	- 9,0
Maïs-grain (hors semences)	102 325	103	10 498	2,7
Maïs-grain irrigué	56 450	118	6 687	- 6,6
Maïs-grain non irrigué	45 875	83	3 812	24,2
Triticale	22 589	49	1 109	- 4,3
Colza	284 517	31	8 829	- 8,1
Tournesol	107 900	26	2 768	4,7
Pois protéagineux	22 607	32	724	35,8
Féveroles et fèves	11 877	25	291	19,7

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle (2022 définitive et 2023 provisoire)

Stades d'avancement des cultures

Avancement des stades semis et épi 1 cm

Moyenne dans le Centre-Val de Loire

% de surfaces ensemencées	Situation de la semaine se terminant le		
	21 mars 2021	20 mars 2022	19 mars 2023
Blé tendre - stade "épi 1 cm"	61	55	77
Orge d'hiver - stade "épi 1 cm"	50	31	60
Orge de printemps - stade "semis"	100	100	100

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

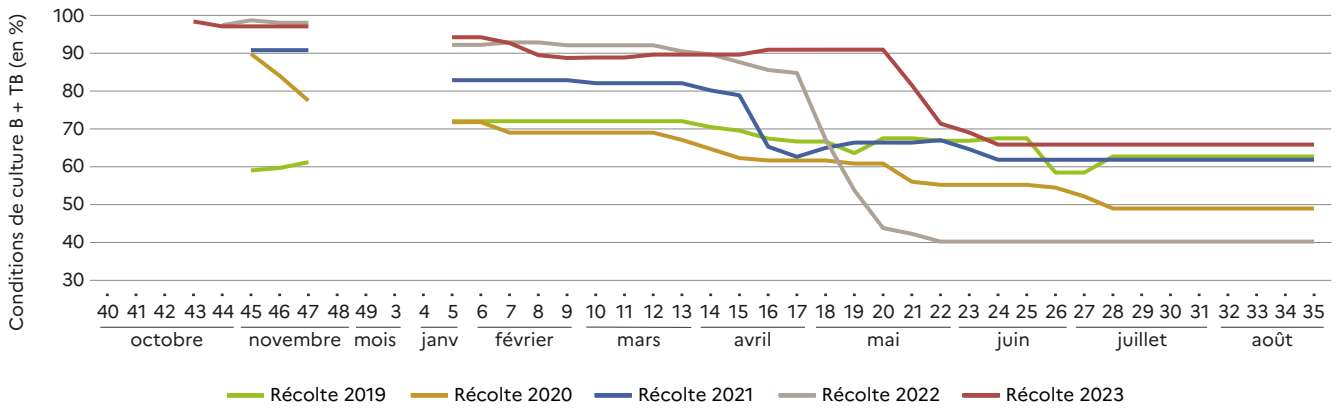
Avancement des stades récolte

Date médiane dans le Centre-Val de Loire

50 % des superficies récoltées	2021	2022	2023
Blé tendre	26 juillet	10 juillet	11 juillet
Blé dur	27 juillet	10 juillet	13 juillet
Orge d'hiver	11 juillet	23 juin	27 juin
Orge de printemps	21 juillet	7 juillet	10 juillet
Maïs grain	23 octobre	27 septembre	11 octobre

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Blé tendre - Centre-Val de Loire % : Part de surfaces en conditions bonnes ou très bonnes (%)



Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source - <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Les cours, à la baisse, retrouvent leurs niveaux de 2021

Le Conseil international des céréales estime la production mondiale de grains 2023, toutes céréales confondues (blé et céréales secondaires), à 2,304 milliards de tonnes, soit une augmentation de 1,6 % par rapport à l'année précédente. Avec la hausse de la consommation d'1,5 %, les stocks reculeraient de 602 à 599 millions de tonnes.

En 2023, malgré des hausses ponctuelles et une certaine volatilité, les cours sont sur une tendance assurément baissière. Avec l'expérience passée, les périodes d'incertitudes quant au renouvellement de l'accord d'Istanbul, puis son arrêt avec la sortie de la Russie en juillet, entraînent plus de volatilité que de réelles hausses des cours. Les tensions sur les prix découlent en revanche directement de l'intensification du conflit russo-ukrainien, puis du déclenchement de la guerre Israël-Hamas en octobre. Parallèlement, les tarifs subissent une pression à la baisse de la concurrence des origines mer Noire. Certains pays de l'Est de l'Europe en arrivent à interdire l'import de céréales ukrainiennes en

avril. L'Union européenne acte alors des aides aux pays concernés, des restrictions d'importations de grains ukrainiens jusqu'à mi-septembre et le renouvellement pour un an de la suspension des droits de douane et contingents tarifaires sur les produits ukrainiens importés. Les cours varient également au gré des variations de la parité euro/dollar et de l'impact des conditions météorologiques sur l'avancée, la quantité et la qualité des cultures.

Après avoir dépassé le seuil des 300 €/tonne en 2022, les cours des céréales retrouvent en 2023 des niveaux similaires à 2021, au-dessus des 200 €/tonne. En un an, le cours du blé tendre perd 29 % et ceux de

l'orge de mouture et du maïs, 27 %. Ils atteignent en moyenne en 2023, respectivement, 240, 224 et 230 €/tonne. Le cours du colza passe d'une moyenne de 721 à 459 €/tonne entre 2022 et 2023, soit une diminution de 36 %.

En début d'année, les cours du **blé tendre** reculent avec l'amélioration des conditions de culture dans la plupart des bassins de production et l'importance des exportations russes par rapport aux années précédentes. Malgré des tensions liées aux inquiétudes concernant l'état des nappes phréatiques en France et la dégradation de la qualité du blé états-unien en mars, le calme du marché, la prévision à la hausse

Cours des céréales



Source : FranceAgriMer

de la production mondiale de blé tendre et la compétitivité de l'origine russe pèsent sur les prix jusqu'en mai. En juin et juillet, les cours remontent avec les craintes concernant les productions chinoises et états-uniennes qui souffrent de manque d'eau. À partir d'août, hormis en septembre, les cours baissent lentement et régulièrement jusqu'en fin d'année. L'excellent potentiel de production russe annoncé compense la baisse attendue de la production allemande et la sécheresse qui sévit aux États-Unis. Au dernier trimestre, la révision à la hausse de la production mondiale par le Conseil international des céréales et les fortes concurrences russe, ukrainienne et australienne pèsent sur les cours. Sur le marché physique français, le commerce intérieur, plus dynamique qu'en portuaire, reste toutefois limité à des réapprovisionnements ou des achats d'aubaine pour profiter de la compétitivité du blé en formulation vis-à-vis du maïs.

Le prix de l'orge de mouture évolue dans le sillage du blé tendre, même s'il se maintient mieux que ce dernier du fait de la forte demande chinoise et de la révision à la baisse des stocks hexagonaux de fin de campagne 2022-2023. La baisse des prix n'incite pas les vendeurs à se positionner, ces derniers attendant de voir si le bon potentiel attendu pour la récolte 2023 se confirme. Les affaires sont concentrées sur le portuaire, en dégageant, et sur l'Espagne compte tenu de récoltes annoncées comme catastrophiques. À l'été, les échanges sont limités en France et les silos portuaires présentent un risque de saturation, malgré des achats chinois suite aux retards d'obtention de certificats phytosanitaires par les vendeurs australiens. L'activité est calme en fin d'année. L'orge perd en compétitivité en formulation par rapport au maïs, puis au blé tendre, et les achats espagnols sont ralentis par les difficultés logistiques dues au manque de camions.

En janvier 2023, le cours du maïs diminue avec le ralentissement des achats de la part des fabricants hexagonaux d'aliments pour animaux, par crainte de la grippe aviaire, et le détournement des acheteurs du nord de l'Europe vers l'origine mer Noire, plus compétitive du fait du renforcement de l'euro face au dollar. En février, les cours repartent à la hausse jusqu'en courant mars. Les semis prennent du retard au Brésil à cause de la pluie, la demande chinoise et la consommation de la filière biocarburant augmentent et les volumes d'Ukraine sont limités par des problèmes énergétiques au port d'Odessa et un ralentissement des inspections sur le détroit du Bosphore. En dehors de juillet-août, où les combats en Ukraine s'intensifient et où les conditions climatiques chaudes et sèches pénalisent les cultures aux États-Unis, les cours sont à la baisse sur le reste de l'année. Aux États-Unis et au Brésil, les conditions météorologiques sont capricieuses. La production brésilienne, qui devait être abondante, est finalement réduite par l'arrivée tardive des pluies qui favorise la floraison mais limite les futurs rendements. Aux États-Unis, les surfaces sont en hausse mais les conditions de culture sont dégradées par le déficit hydrique. Les stocks mondiaux, estimés à la hausse en début d'année, sont ainsi revus à la baisse. En France, malgré la réduction de la sole par crainte de limitation

d'irrigation à l'été, l'offre est abondante grâce à des rendements record. L'activité est limitée faute de demande internationale et les flux vers l'Espagne sont ralentis par des problèmes logistiques d'acheminement. La baisse des cours ne suffit pas à compenser le manque de compétitivité en formulation par rapport au blé tendre et le manque de demande des FAB dû aux résurgences de grippe aviaire.

Les cours du colza, en nette diminution sur l'année, ont alterné entre hausses et baisses. En début d'année, le tassement de la demande de la filière biodiesel au sein de l'Union européenne pèse sur les prix des huiles et des graines. En France, la crainte de mouvements sociaux liés à la réforme des retraites accentue la tendance. En Europe, les bonnes conditions de culture pour le colza sont également favorables à la baisse des cours, tout comme, en France, la hausse de l'assolement et l'importance des volumes restants en ancienne récolte. En Ukraine et en Russie, les récoltes de colza et de tournesol sont bonnes. Les cours remontent en juillet avec la révision à la baisse de la production dans l'Union européenne. L'Allemagne, la Pologne et les pays Baltes subissent d'importantes pluies et en France les premiers échos de rendements sont décevants. En soja, les cours sont à la baisse avec la récolte record au Brésil et à la hausse avec la faible production argentine due

Cours du colza



Source : FranceAgriMer

à la sécheresse. Aux États-Unis, les semis et les stocks sont inférieurs aux attentes du marché et les récoltes sont ralenties par les pluies. En canola, même si le déficit hydrique a pénalisé le développement des cultures au Canada à l'été, la récolte est très bonne et les stocks révisés à la hausse. En mars, suite aux faillites de deux banques états-uniennes et d'une suisse, le contexte économique incertain fait craindre une nouvelle crise financière et provoque la baisse des cours du pétrole à New-York et Londres. Afin de soutenir les cours de l'or noir, l'Arabie saoudite et l'Opep engagent un mouvement de baisse de la production de pétrole. En septembre, s'ajoute la diminution des stocks des États-Unis, ce qui redynamise la demande internationale en biodiesel. La hausse de l'ensemble des huiles s'estompe rapidement avec la faiblesse de la demande et le renforcement de l'euro face au dollar, mais en fin d'année, à l'issue du long week-end férié de Noël, les cours du pétrole progressent fortement, notamment suite au départ de l'Angola de l'Opep. Le conflit entre Israël et le Hamas ainsi que les attaques de navires commerciaux en mer Rouge qui en découlent pénalisent le transport de l'or noir dans le secteur. Après une période d'évitement du canal de Suez par certaines grandes compagnies de transport, le trafic maritime repart en mer Rouge et les prix du pétrole se replient.

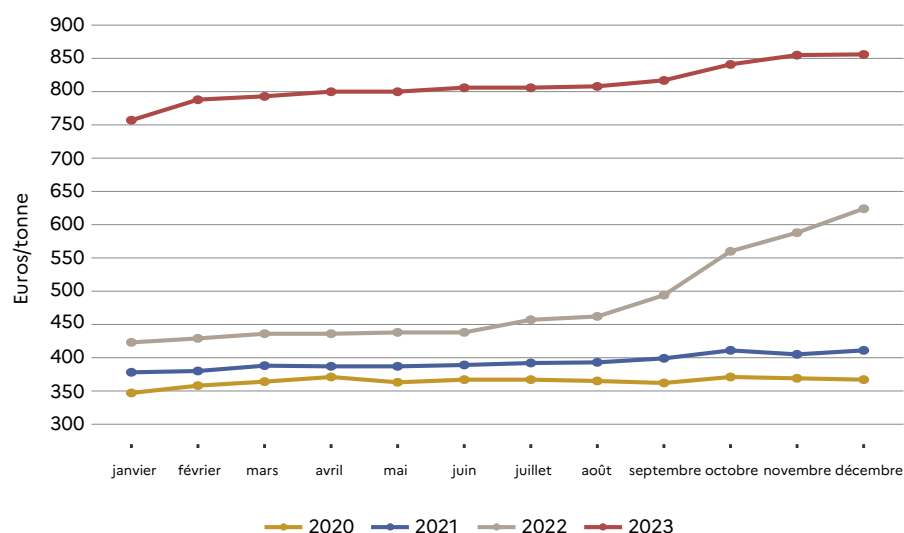
Le cours du **sucre** blanc bondit début

2023, + 21,3 % entre décembre 2022 et janvier 2023, et ne fait qu'augmenter au fil des mois (+ 13,1 % entre janvier et décembre 2023) pour atteindre 856 €/tonne en fin d'année. Le Brésil, après être revenu en mars à un système de taxation différenciée visant à encourager le bioéthanol par rapport à son concurrent fossile, favorise le pouvoir d'achat des automobilistes. Le Brésil utilise ainsi 50 % de sa canne pour la production de sucre, un record depuis 2012. Cette politique et l'excellente production brésilienne compensent en partie le manque par ailleurs. L'Inde, premier producteur mondial, continue sa politique en faveur du

bioéthanol. S'ajoute à la réduction de la production qui en découle, une restriction des quantités de volumes disponibles à l'export. La production thaïlandaise, entre la baisse de surfaces et le phénomène El Niño, perd 20 % par rapport à l'année précédente. Au niveau européen, les surfaces sont stables, la Pologne et la Belgique compensant la diminution française, et les rendements sont dans la moyenne quinquennale. L'Europe a besoin d'importer, malgré l'importance des taxes. La campagne 2022-2023 mondiale, après 3 années de déficit, serait très légèrement excédentaire, malgré la hausse de la consommation.

Cours du sucre entre 2020 et 2023

Prix moyen du sucre blanc pour la région européenne n°2 (Belgique/Allemagne/France/Pays Bas)



Source : Commission européenne

Les cultures spécialisées

Une année meilleure pour les fruits que pour les légumes

La campagne des **asperges** démarre à des prix élevés grâce à une demande importante et une offre naissante. Rapidement, la tendance s'inverse : l'offre régionale s'étoffe alors que la demande se détourne. Face à la forte concurrence nationale, les efforts des producteurs pour freiner la production sont vains et les prix passent sous la moyenne des trois années précédentes. En mai, les conditions météorologiques ne favorisent ni la production ni la consommation et les stocks accumulés nécessitent de fortes

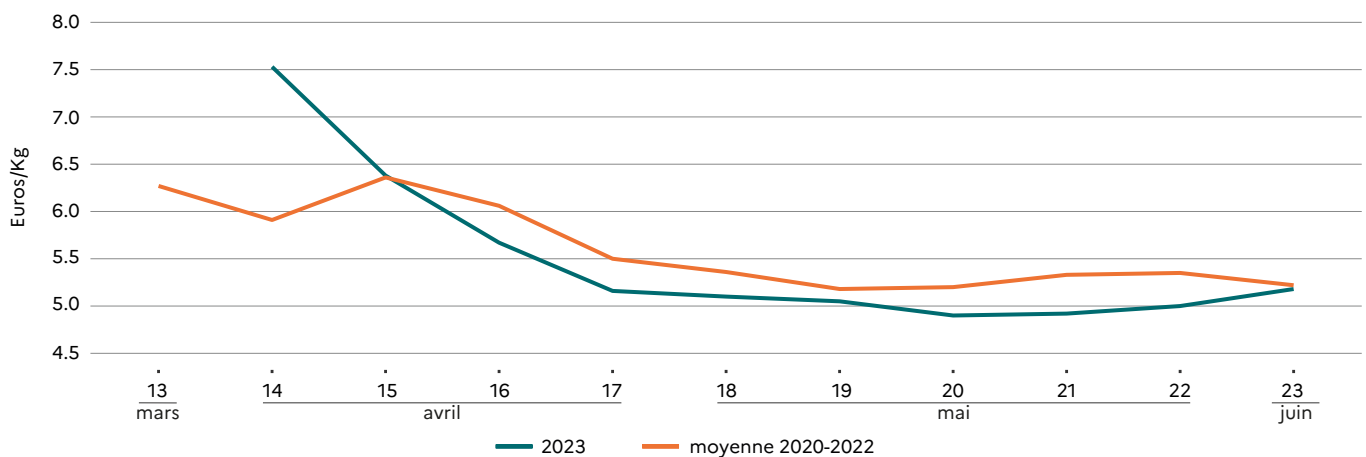
concessions tarifaires. En fin de mois, le manque de demande incite les producteurs à abandonner certaines parcelles.

La campagne de **concombres** 2023 est marquée par une grande variabilité, notamment liée aux conditions météorologiques. En février, en début de campagne, l'absence de concurrence européenne permet d'écouler les concombres français à des prix jamais atteints. Dès le mois suivant, les prix sont tirés vers le bas par la montée en charge de la production, l'arrivée de la concurrence européenne et la

faible consommation freinée par la météo peu favorable. Le 25 mai (en semaine 21), FranceAgriMer-RNM déclare le marché en prix anormalement bas. Dès début juin, la météo estivale permet d'inverser la tendance, l'offre devenant insuffisante pour satisfaire la demande, et les prix sont revalorisés. Comme chaque année après mi-juillet, le marché est moins soutenu et les prix cèdent du terrain. La demande, et donc les prix, varient au gré des conditions météorologiques jusqu'en fin de campagne en octobre.

Asperge blanche - Bassin Centre-Ouest

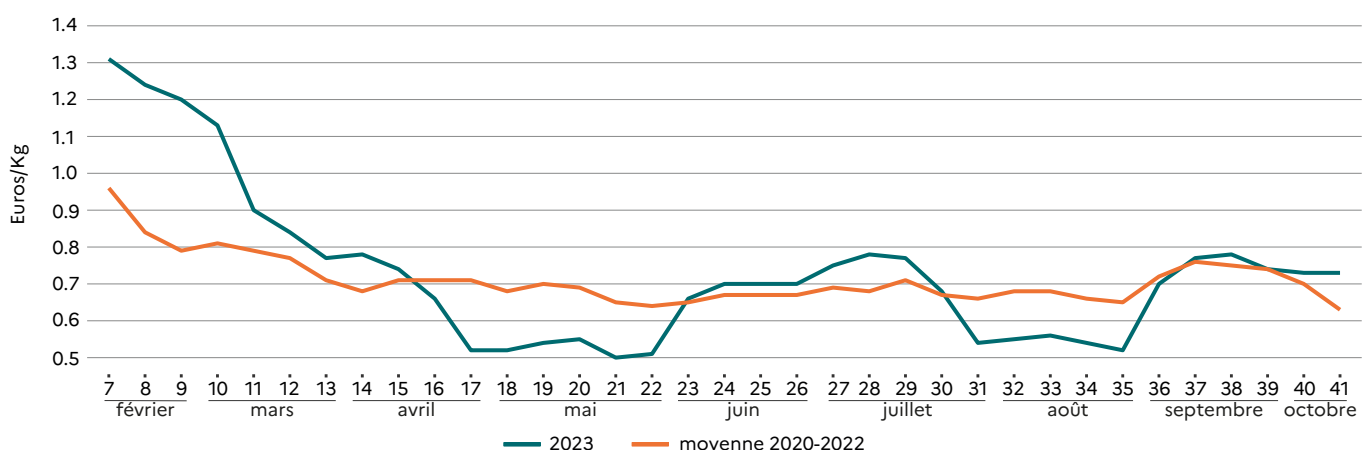
catégorie I - calibre 16-22 mm plateau (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

Concombre - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - 400-500 g colis de 12 (prix : euro HT la pièce)



Source : RNM FranceAgriMer

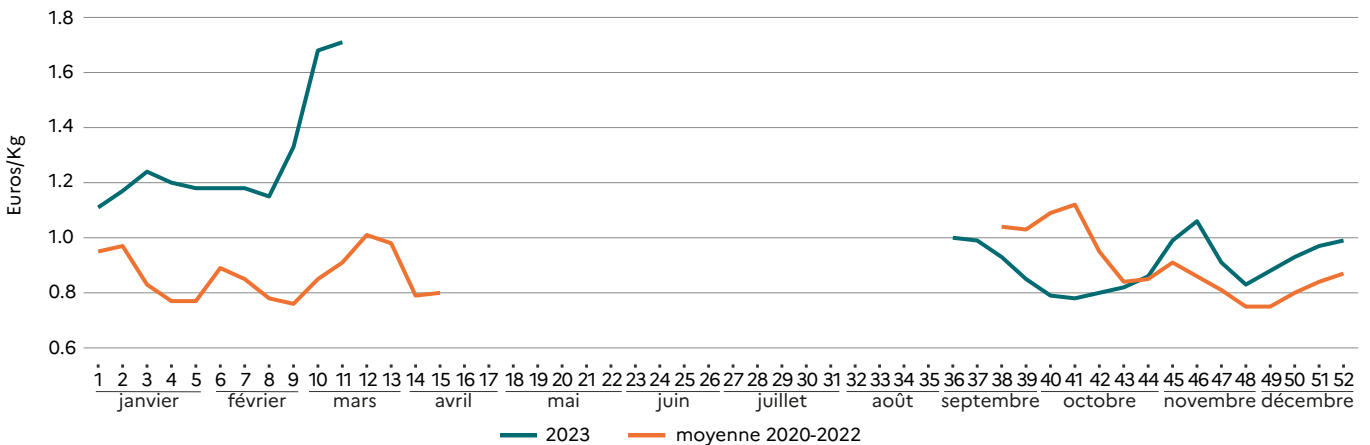
La campagne de **poireau** 2022-2023 se termine précocement, certains ateliers fermant début mars. L'offre est peu abondante mais la demande suit et les producteurs restent fermes sur les prix, notamment à cause des faibles rendements. Le début de campagne 2023-2024 est compliqué. La production est prometteuse avec de forts rendements mais la météo estivale ne favorise pas la demande et entraîne diverses attaques parasites qui déprécient la qualité. Des baisses de prix permettent d'écouler la marchandise, même

si l'arrivée de la concurrence interrégionale complique les négociations. Début novembre, les conditions météorologiques rendent difficile l'arrachage des poireaux. Le report de la demande des régions voisines, plus touchées par les aléas climatiques, oriente les cours à la hausse. En fin de mois, l'arrivée de la concurrence interrégionale tire les cours à la baisse. En fin d'année, malgré la période de fêtes non propice aux achats, les prix sont maintenus.

La campagne des **salades** est perturbée par d'importants problèmes de production. Les mauvaises conditions météorologiques pénalisent les plantations et les cycles végétatifs. En juin, avec l'arrivée d'attaques parasites, des destructions aux champs sont nécessaires. Fin août, les épisodes de fortes chaleurs rendent l'offre nationale déficitaire. Malgré une demande globalement timide, le contexte de sous-alimentation chronique permet aux prix de se maintenir à des niveaux supérieurs aux trois dernières campagnes.

Poireau - Bassin Centre-Ouest

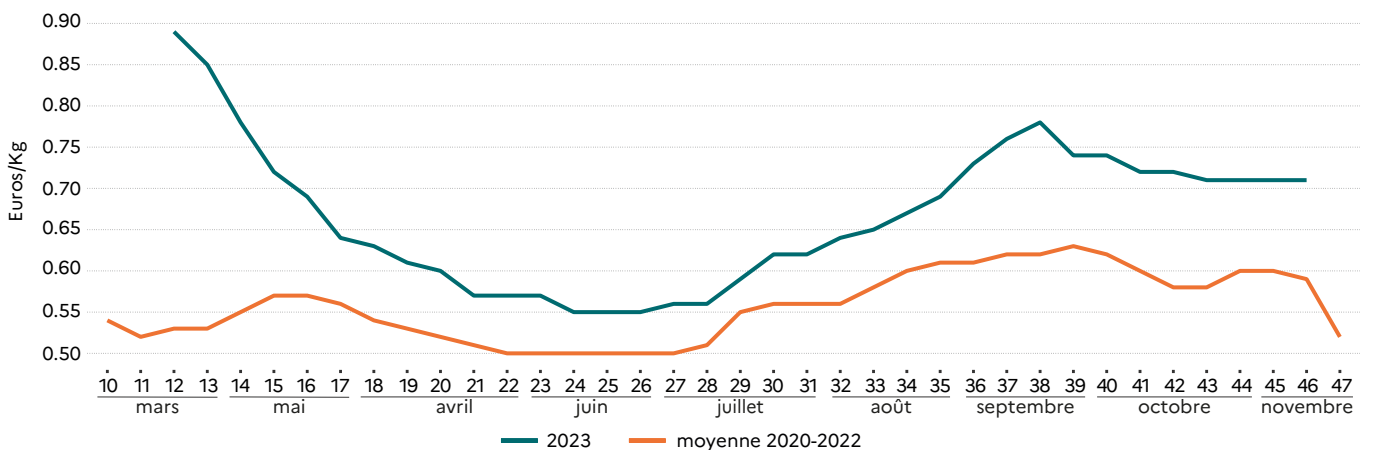
catégorie I - 20-40 mm - colis de 10 kg (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

Laitue Batavia blonde - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - colis de 12 (prix : euro HT la pièce)



Source : RNM FranceAgriMer

Le marché des **pommes** est en difficulté en début d'année 2023. L'inflation pèse sur les achats et seuls les petits calibres, moins chers, ont la faveur des consommateurs. La mauvaise qualité de conservation, due aux fortes chaleurs et au manque d'eau à l'été 2022, oblige les producteurs à sortir rapidement les lots les plus fragiles, ce qui pèse sur les prix. Alors que les coûts de stockage et d'emballage flambent, la faible demande empêche toute tentative de revalorisation des tarifs. À partir de mars, les tris en sortie de chambre restent importants mais l'anticipation d'une fin de saison précoce et la réduction de la disponibilité permettent une montée des prix sur la fin de campagne. À l'été, malgré la sécheresse et la pression des ravageurs, le potentiel

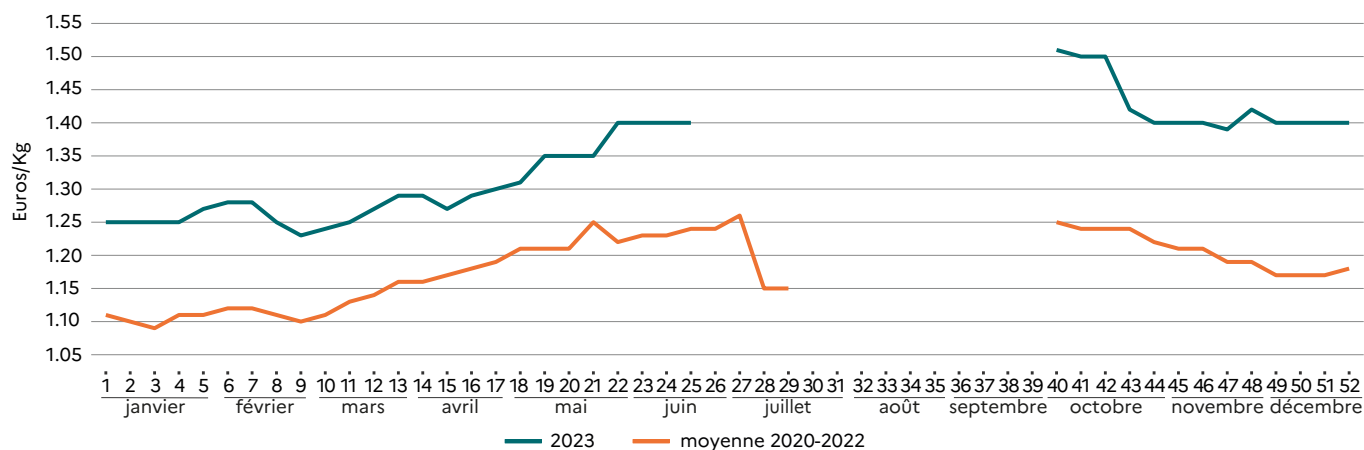
de rendement est bon et supérieur à l'année précédente et à la moyenne quinquennale. Les volumes et les prix sont satisfaisants en début de nouvelle campagne. En fin d'année, le regain habituel post vacances de la Toussaint est absent et les variétés « traditionnelles » souffrent de la concurrence des variétés « club » et de l'arrivée des agrumes. Les concessions tarifaires ne suffisent pas, le marché reste calme.

Le marché des **poires** se porte bien en début d'année 2023. Les stocks s'amointrissent et la conservation pose problème en sortie de frigo mais la météo favorise l'attrait des consommateurs. Début février, les ventes s'achèvent en Comice et se tournent vers la Conférence. Malgré la concurrence étrangère,

l'origine France a les faveurs des consommateurs, ce qui permet un maintien des prix, voire une revalorisation en fin de campagne. Les premières cueillettes de poires d'été débutent vers la mi-août pour les William's, suivies par les Conférence et Comice en fin de mois. Les calibres sont parfois irréguliers et la maturité est accélérée par le coup de chaud de fin août. La récolte des poires d'hiver, Angelys et Passe-Crassane, s'achève début octobre. Les premières commercialisations en septembre se réalisent à des prix corrects, supérieurs à la moyenne des trois années précédentes. En fin d'année, l'offre européenne limitée permet le maintien des prix malgré le détournement de la demande vers les fruits plus festifs.

Pomme golden*

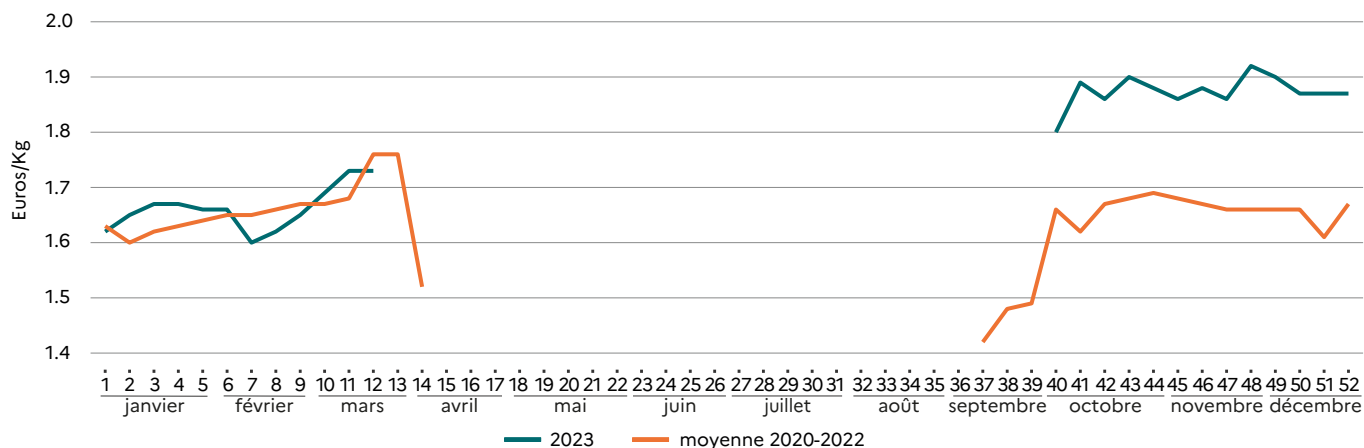
catégorie I - 170/220 g plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)



*Les cotations concernent le bassin Centre-Ouest jusqu'à la fin de la campagne 2020. À partir d'octobre 2020, les cotations ont été fusionnées en une seule cotation France. Source : RNM FranceAgriMer

Poire conférence*

catégorie I - 65-70 mm plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)



*Les cotations concernent le bassin Centre-Ouest jusqu'à la fin de la campagne 2020. À partir d'octobre 2020, les cotations ont été fusionnées en une seule cotation France. Source : RNM FranceAgriMer

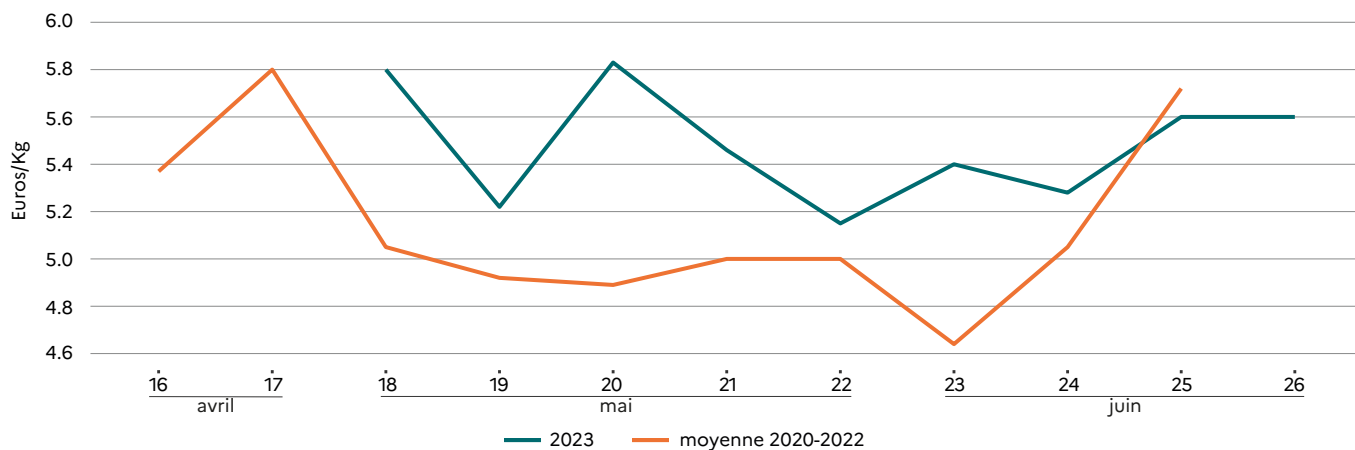
Avec les températures fraîches de mai défavorables à la maturation des **fraises**, l'offre, au départ en phase avec une demande timide, devient déficitaire. La valorisation des cours engendrée ne dure pas avec la présence de plus en plus importante

de la concurrence belge, la baisse de la demande et l'arrivée des fruits à noyau. En juin, le marché de la fraise de printemps se maintient. La production de Gariguette touche à sa fin et les volumes déclinent.

Malgré la concurrence des fruits d'été, la baisse de l'offre permet de maintenir les prix. En deuxième quinzaine, l'amorce de la fin de campagne se profile, l'offre stagne sur un plateau avec l'arrivée des variétés remontantes.

Fraise standard - Centre-Ouest

catégorie I - barquette 500 g (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

Une récolte généreuse

La production régionale 2023 de vin (1 270 000 hL) dépasse de 17 % la récolte 2022, et même de 25 % la moyenne quinquennale 2018-2022. La campagne 2023 s'est avérée globalement sereine, hormis dans quelques secteurs très localisés. En effet, épargné au printemps par de fortes gelées destructrices, le vignoble subit toutefois localement des dégâts importants de grêle, dans le Cher notamment, ou de mildiou, particulièrement en Indre-et-Loire. Puis les épisodes de chaleur estivaux provoquent des grillures et de l'échaudage, cependant les

vignes ne souffrent pas trop de stress hydrique. Certaines parcelles sont affectées par des foyers de Botrytis ou d'oïdium, ou des dégâts liés à la présence de Drosophile Suzukii. Si l'état sanitaire est globalement bon pour les vendanges de septembre, la qualité est tout de même hétérogène (pourriture) et le tri des raisins s'avère donc nécessaire. La phase de vinification est ensuite complexe et plus technique. Le bilan de la campagne est positif dans l'ensemble et meilleur que prévu, avec un millésime plus favorable aux Blancs. Les vins devraient être légers en alcool, gourmands et rapidement prêts à consommer. La situation

des exploitations reste variable, la majorité ayant bénéficié d'une très belle récolte permettant la reconstitution des stocks, quelques unes ayant eu une récolte faible voire quasi-nulle. Concernant l'activité commerciale, la plupart des prix des vins d'appellation sont en hausse, mais le contexte économique n'est pas très favorable. Pour les vins du Val de Loire, les sorties de chais se maintiennent d'une campagne sur l'autre, les ventes au négoce progressent et compensent la baisse des ventes directes, côté Centre-Loire, les sorties d'appellation sont en baisse. Les exportations vers l'étranger sont en retrait dans les deux bassins de production.

Évolution de la production de vins dans le Centre-Val de Loire

hl	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023*	Moyenne quinq. 2018/2022	2023/2022 (%)
AOP	935 534	908 005	706 570	825 816	1 085 856	837 272	886 018	620 346	918 927	1 034 928	869 684	13
IGP	60 826	51 962	46 487	36 685	73 469	52 933	79 403	28 311	63 874	81 891	59 598	28
SIG	67 442	52 928	40 978	50 767	130 787	62 578	105 273	47 107	99 858	153 139	89 121	53
TOTAL	1 063 802	1 012 895	794 035	913 268	1 290 112	952 783	1 070 694	695 764	1 082 659	1 269 958	1 018 402	17

Sources : Agreste - statistique agricole annuelle - *Statistique agricole annuelle provisoire

AOP : Appellation d'Origine Protégée - IGP : Indication Géographique Protégée - SIG : Sans Indication Géographique

Productions animales

Bilan fourrager dans la normale

En 2023, en Centre-Val de Loire, la production des prairies est dans la normale, et progresse de 8 % par rapport à 2022. Le printemps chaud favorise la pousse de l'herbe et permet à la végétation de redémarrer. Malgré les orages de juin, les pluies estivales sont déficitaires

et pénalisent les quantités de fourrages récoltés. Néanmoins, les stocks fourragers sont reconstitués, et la qualité est au rendez-vous. Les récoltes de maïs ensilage sont très satisfaisantes. Les récoltes de fourrage de 2^e et 3^e coupes ont des rendements hétérogènes : excédentaires dans le nord de la région, légèrement déficitaires dans le sud. L'automne se révèle doux et

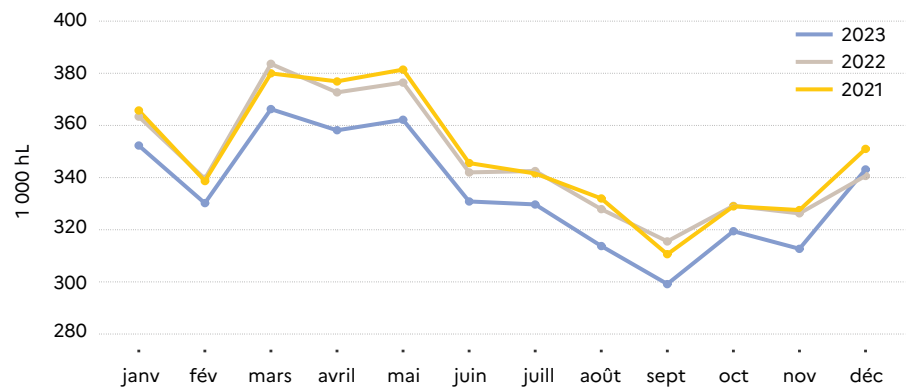
pluvieux, favorable à une repousse de l'herbe, ce qui permet d'économiser le fourrage en prolongeant la saison de pâturage surtout dans le nord de la région. Les stocks de fourrages sont satisfaisants, en qualité comme en quantité. Les départements du nord de la région (Eure-et-Loir, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher et Loiret) connaissent un léger excédent fourrager, alors que l'Indre et le Cher sont en léger déficit.

Envolée du prix du lait de vache

Le prix moyen du **lait de vache** s'envole : il augmente de 9,1 % par rapport à 2022. Il est en moyenne de 494 € pour 1 000 litres en 2023, légèrement supérieur au prix hexagonal de 483 €. Les livraisons depuis le Centre-Val de Loire diminuent (- 3,5 %) moins que les effectifs de vaches laitières (- 4,4 %). L'érosion du nombre de producteurs continue (- 5,2 %). Les livraisons de lait bio sont en baisse, et représentent seulement 2,4 % de la production laitière régionale.

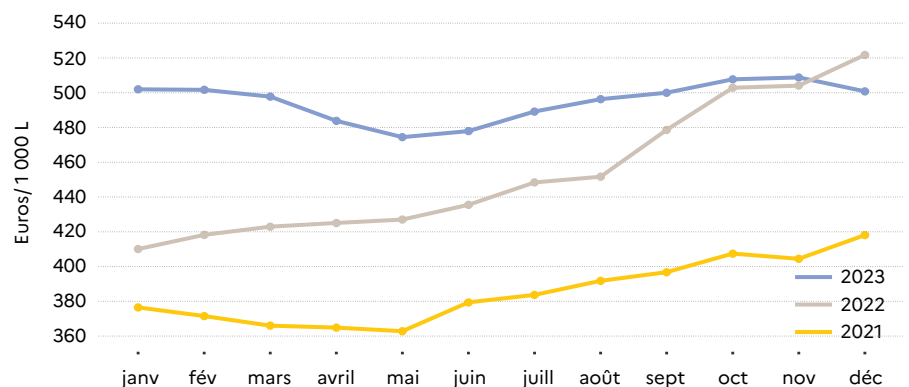
En 2023, le cheptel laitier européen s'érode pour la 8^e année consécutive : il baisse de 1,7 % par rapport à 2022 alors que la production européenne de lait de vache est stable. En 7 ans, le cheptel européen a chuté de 8,8 %, passant sous la barre des 20 millions de têtes. Le prix du lait progresse avec l'augmentation de sa qualité et les coûts de production croissants.

Livraisons de lait de vache par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 16/02/2024

Prix moyen du lait de vache livré par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 16/02/2024

La collecte et le prix du lait de chèvre progressent

En 2023, le prix du lait de chèvre progresse de 5,1 % par rapport à 2022. Les producteurs régionaux sont en moyenne mieux payés que dans l'ensemble de l'Hexagone, avec 27 € de plus pour 1 000 litres. La collecte de lait de chèvre progresse de 3,8 % par rapport à l'année précédente. Les livraisons de lait bio progressent mais restent minoritaires : elles ne représentent qu'1,4 % de la production laitière régionale. Le prix progresse pour permettre aux éleveurs de faire face à la hausse des charges. Le nombre de producteurs livrant du lait de chèvre baisse de 3,1 %, et le cheptel s'érode (-1,6 %).

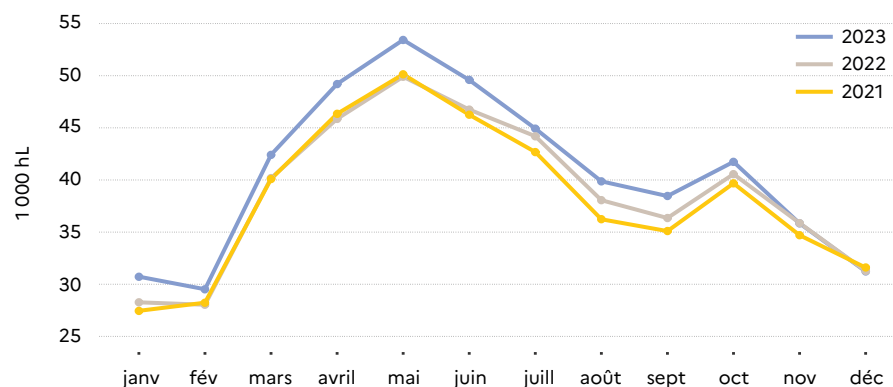
La transformation laitière régionale progresse

Le Centre-Val de Loire est une modeste région de transformation laitière, mais atteint le 6^e rang des régions de France, juste devant la Bourgogne-Franche-Comté. La production chute de 4,2 % en 2023, retrouvant ainsi le niveau de 2020. La fabrication de lait liquide, première production régionale, progresse de 10 % en 2023. Parmi les plus grosses productions régionales, les fabrications de crème conditionnée, de yaourts et de desserts lactés augmentent, alors que les fabrications de fromages de vache et de poudres de lait diminuent. Les fabrications de fromages de chèvre sont stables.

La consommation de viande bovine baisse

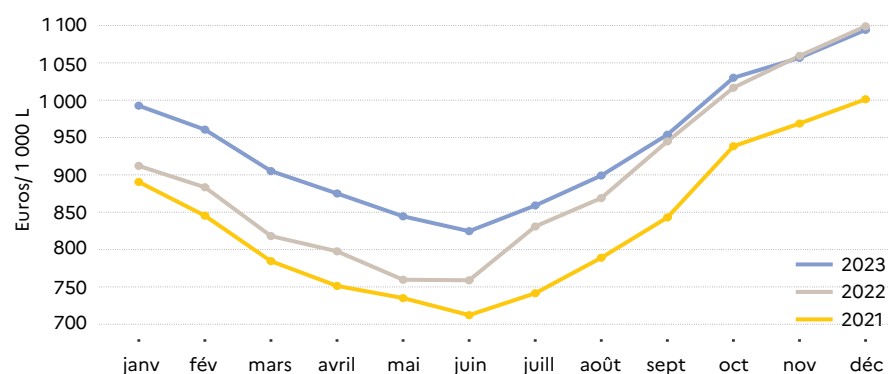
Après une forte augmentation en 2022, le cours des **vaches « R »** continue de progresser en 2023 : en moyenne il augmente de 5,3 % et cote à 5,4 €/kg de carcasse. Le prix se maintient à un niveau exceptionnel jusqu'à l'automne, où il baisse légèrement. Le cours moyen du premier semestre augmente de 9,9 % par rapport à celui de 2022,

Livraisons de lait de chèvre par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 16/02/2024

Prix moyen du lait de chèvre livré par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 16/02/2024

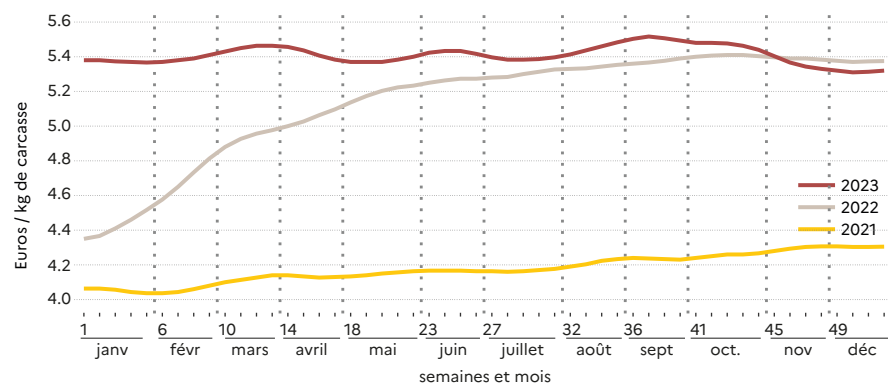
alors que le cours moyen du second semestre progresse de 1 %. L'inflation impacte fortement le pouvoir d'achat des ménages, et leurs achats de viande de bœuf pour leur seule consommation à domicile (enquête Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer) baissent en volume de 2,9 %. La consommation de viande bovine origine France recule de 3,1 %. La décapitalisation du cheptel laitier et allaitant se poursuit, et les exportations diminuent. Les importations de viande bovine

reculent mais se maintiennent à un niveau élevé.

La consommation de viande bovine calculée par bilan baisse de 3,7 % en 2023. Les importations, qui représentent 24,6 % de la consommation calculée par bilan, diminuent de 5,7 % par rapport à 2022.

La fin des restrictions sanitaires liées au Covid-19 marque la reprise de la restauration hors-domicile, grande consommatrice de viande importée.

Vaches - Entrée abattoir - catégorie R - Bassin Centre Est



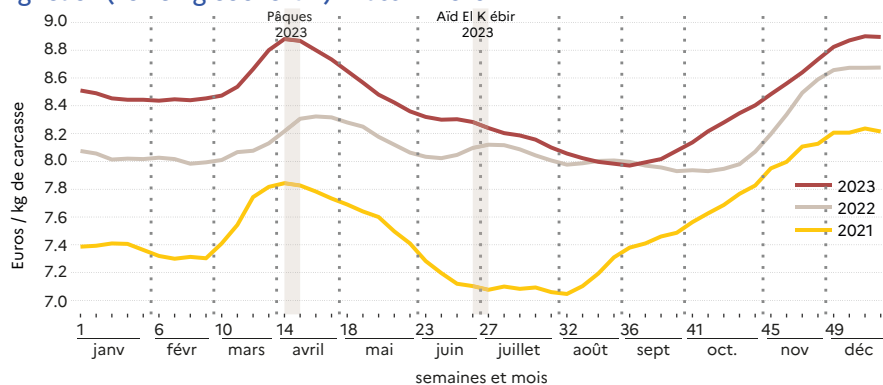
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

Le prix de l'agneau progresse face à une disponibilité en baisse

En moyenne sur 2023, le cours moyen de l'agneau (8,4 €/kg) progresse de 3,5 % par rapport à 2022. Les prix sont élevés dès le début de l'année, et progressent encore à l'approche de Pâques. Associés à une baisse du prix de l'aliment et aux bonnes récoltes de fourrage, ils permettent aux éleveurs de préserver leurs marges. L'inflation impacte les familles françaises, qui achètent moins de viande ovine : la consommation des ménages recule de 2 % (enquête Kantar Worldpanel pour FranceAgrimer). La disponibilité en

Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

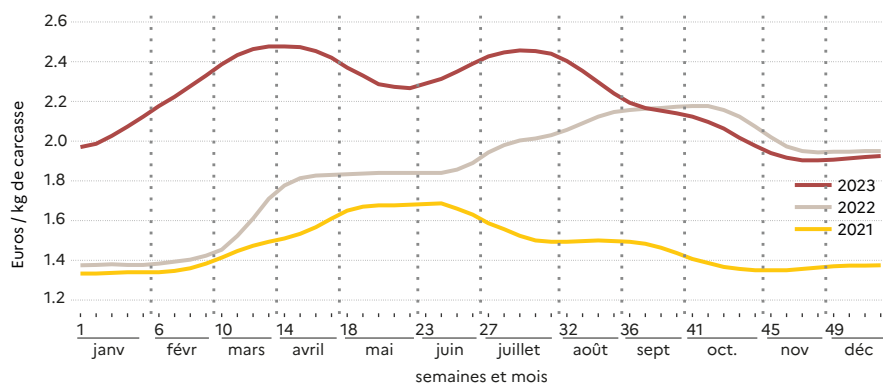
viande ovine diminue, sous l'effet de la baisse des importations d'agneaux vivants conjuguée à la hausse des exportations françaises. Les abattages d'agneaux diminuent donc également. Les importations

de viande ovine sont stables malgré une augmentation des importations en provenance du Royaume-Uni. Au 2nd semestre, les cours se redressent à partir de l'automne, en raison de la faible disponibilité saisonnière.

Le prix des porcs flambe face à une production réduite

Le prix du porc flambe en début d'année 2023. Il est supérieur de 39,9 % à celui du 1^{er} semestre 2022. Au second semestre, le cours se rapproche de celui l'an passé, tout en restant supérieur de 4,4 %. Il repasse néanmoins sous la courbe de 2022 au dernier trimestre. Au total sur l'année 2023, le prix du porc augmente de 20,1 % par rapport à 2022. Globalement, l'offre de viande porcine dans l'hexagone est en baisse : la production a diminué de 4,8 % entre 2022 et 2023. Le cheptel national de truies s'érode (- 3,2 %). La tendance est identique chez nos voisins européens. Après deux années d'inflation du prix de l'aliment, beaucoup d'éleveurs ont dû cesser leur activité. La demande en viande de porc ralentit, sur le marché intérieur comme à l'exportation. Selon Kantar Worldpanel, les achats des ménages pour leur domicile baissent de 3,3 % pour le porc frais et de 1,8 % pour la charcuterie en 2023.

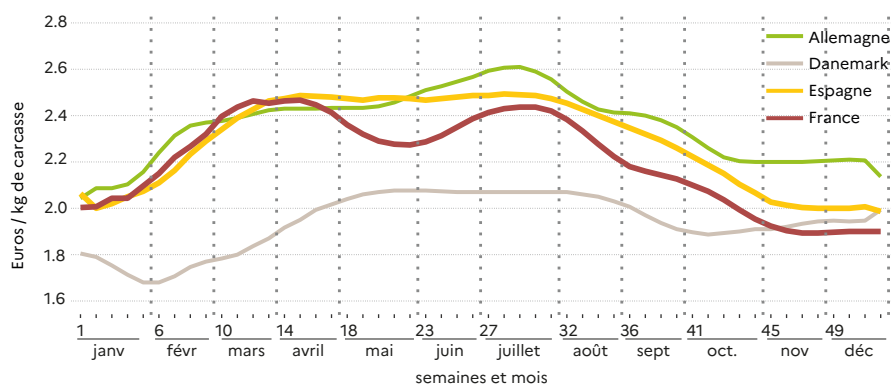
Porc charcutiers (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

Prix communautaire du porc abattu - classe E en 2023



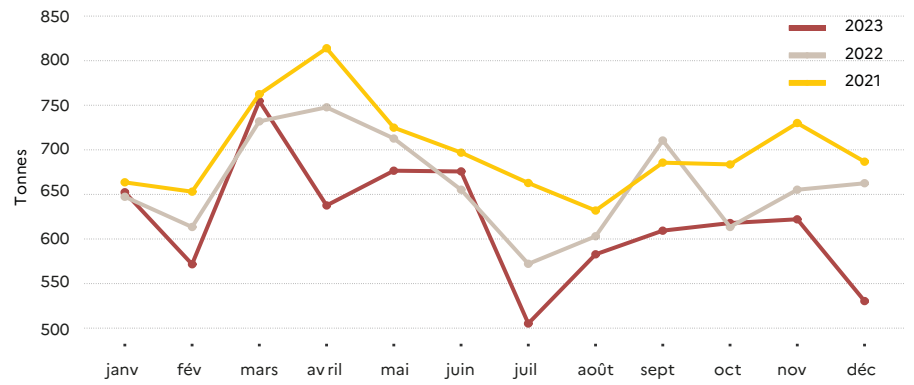
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

Les abattages de volailles dynamisent les abattages régionaux

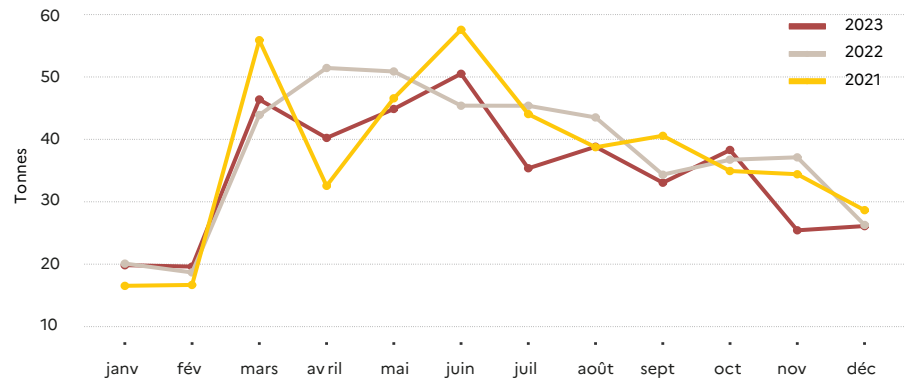
Les abattages régionaux progressent de 4,3 % en un an. La production de bovins en Centre-Val de Loire s'essouffle en raison de la décapitalisation des cheptels qui se poursuit : les abattages de bovins baissent de 6,2 % par rapport à 2022. Les abattages de vaches, qui représentent plus de la moitié du tonnage, chutent de 5,8 %. Les abattages de porcins s'effritent en raison de la baisse des effectifs : - 5,6 % en un an. Les abattages d'ovins chutent de 8,3 % et connaissent un pic saisonnier à Pâques. Les abattages de volailles progressent de 5,6 %, dynamisés par les abattages de poulets et coquelets (+ 21,5 %), alors que les abattages de dindes baissent de 2,7 %.

Abattages de bovins



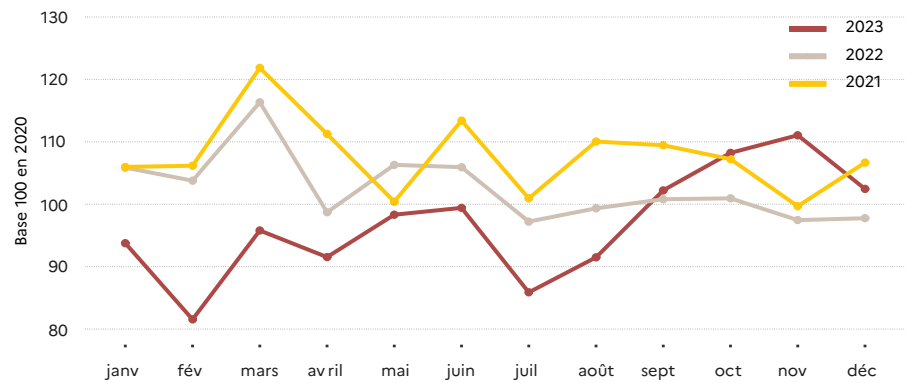
Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Abattages d'ovins



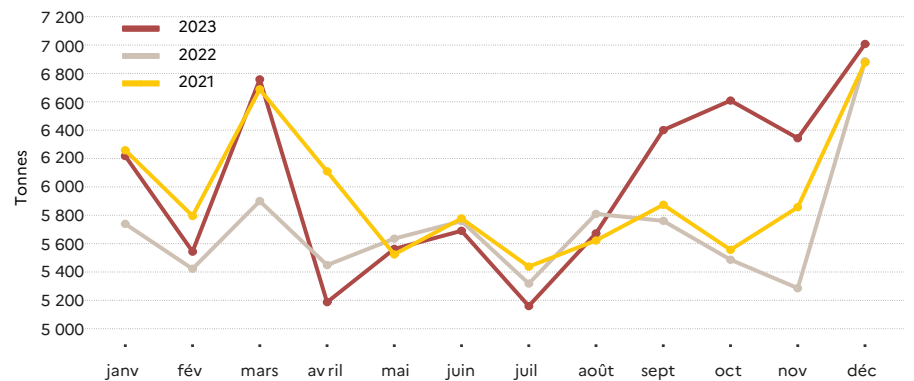
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de porcins



Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Abattages de volailles*



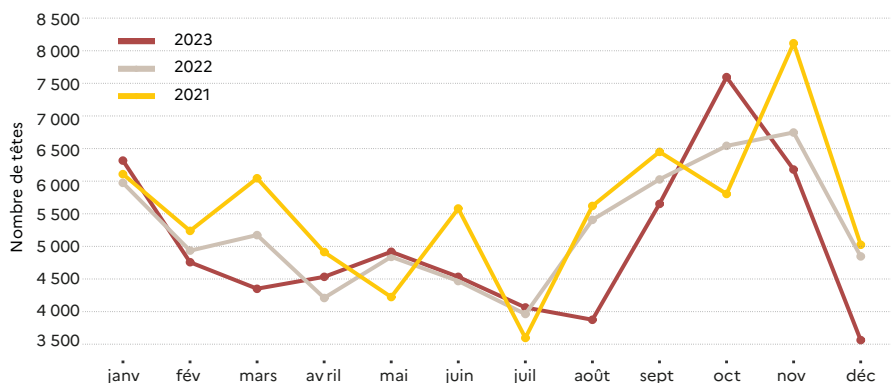
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Baisse des exportations de broutards

Les exportations de broutards baissent toujours en raison de la décapitalisation des cheptels bovins. Elles baissent de 4,4 % en 2023.

Exports de broutards



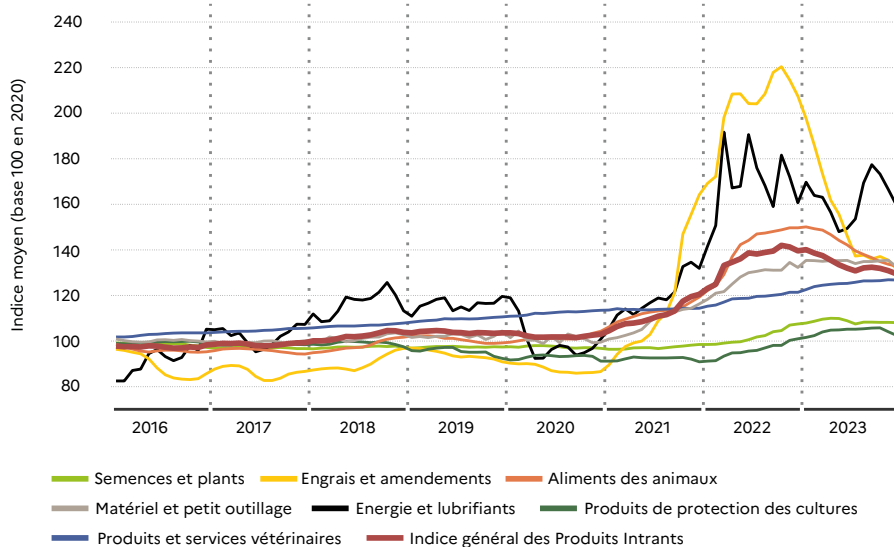
Source : Ministère de l'agriculture - BDNi

Les moyens de production

Le coût de l'énergie reste élevé

Les prix des intrants ont reculé d'1,9 %, en moyenne, entre 2022 et 2023. Seuls deux postes ont en fait diminué, - 4,6 % pour l'énergie et les lubrifiants et - 25,3 % pour les engrais et amendements, les prix des autres postes ayant augmenté. En glissement annuel, entre décembre 2022 et décembre 2023, le coût des intrants a diminué de 7,4 %. Sur un an, les prix des engrais et amendements ont ainsi reculé de 37,1 % et ceux des aliments pour animaux de 11 %. Le coût de l'énergie, toujours volatil, est quasiment revenu en fin d'année à son niveau de fin 2022 (- 1,6 %). Malgré une baisse amorcée fin 2023, il reste très élevé avec + 63 % en décembre par rapport à la moyenne 2020.

Le coût des intrants agricoles



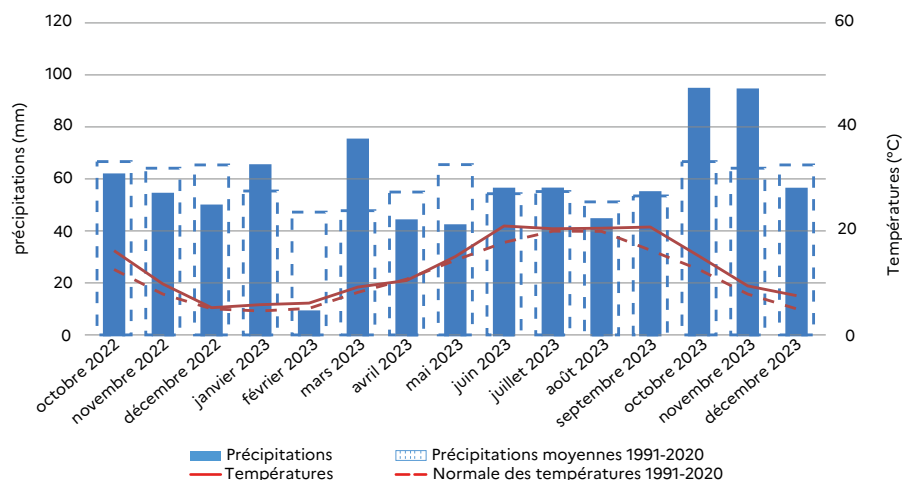
Source : Agreste - Indice mensuel des prix d'achat des moyens de production agricole

La météorologie

Une année aux températures élevées

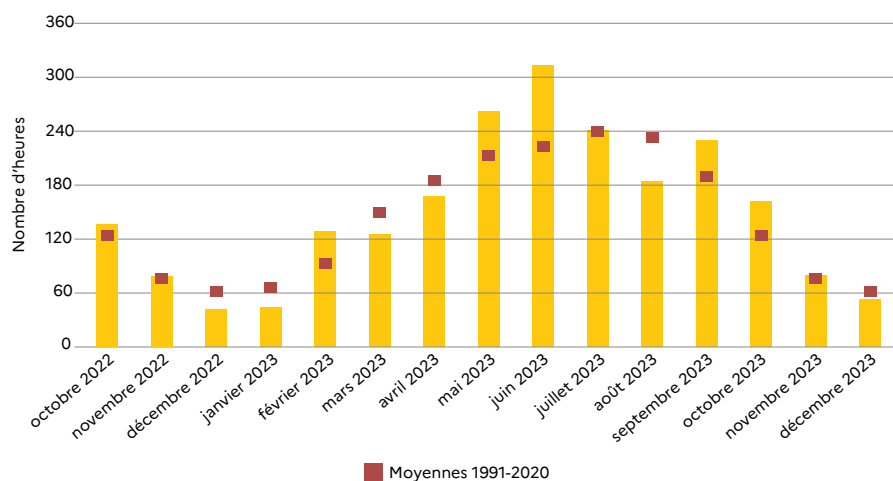
La campagne 2022-2023 se distingue par des températures exceptionnellement élevées : avec une moyenne de + 17 %, les températures sont supérieures aux normales 14 mois sur 15. Les heures d'insolation sont plus conformes en moyenne aux normales (+ 3 % sur l'ensemble de la campagne). Les précipitations ne sont inférieures aux normales que de 2 % en moyenne mais sont mal réparties sur la campagne : hormis en janvier et mars, elles ont manqué de l'automne 2022 au printemps 2023 inclus, ont été correctes à l'été puis excédentaires à l'automne. Les semis d'hiver se font dans de bonnes conditions mais le temps doux et humide favorise la prolifération de ravageurs et de rapides levées qui exposent les cultures au gel. Le manque d'eau fin 2022 a empêché le rechargement des nappes phréatiques et de la réserve utile des sols. Dès le mois de mai, plusieurs arrêtés constatant la sécheresse sont pris sur la région. Les rendements et les qualités des cultures sont hétérogènes en fonction du type de sol. Les pluies de fin juillet-début août profitent au remplissage des grains de maïs et tournesols mais retardent les dernières récoltes de céréales. À l'automne, après des sols trop secs, ce sont des sols détrempés qui empêchent les semis. L'assolement prévu est modifié au profit des cultures de printemps à venir.

Diagramme climatique campagne 2022-2023 en Centre-Val de Loire



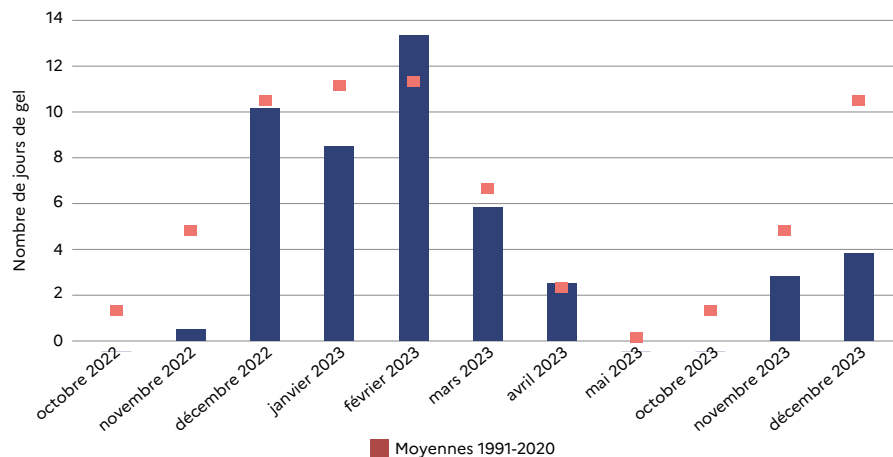
Source : Météo France

L'insolation de la campagne 2022-2023 en Centre-Val de Loire



Source : Météo France

Les gelées de la campagne 2021-2022 en Centre-Val de Loire



Source : Météo France

SOURCES :

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : estimations de productions et de surfaces. Une version provisoire des résultats de l'année est produite en mars (n + 1), la version définitive en octobre (n + 1).
- Céré'obs, FranceAgriMer : programme de suivi de l'état des cultures françaises de blé tendre, blé dur, orges d'hiver, orges de printemps et maïs grain.
- Cotations des grandes cultures et des viandes, FranceAgriMer
- Cotations des fruits et légumes, RNM (réseau des nouvelles des marchés) - FranceAgriMer
- Cours européens du sucre et du porc, Commission européenne
- Enquête mensuelle laitière, FranceAgrimer : les entreprises déclarent mensuellement pour le lait de vache, de chèvre et de brebis le nombre de producteurs, le volume, les prix payés aux producteurs, ...
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa, Agreste – Insee : l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.
- Météo France